



Tableaux retrouvés

Le patrimoine
des églises de Meudon

15 mars 2025 – 29 juin 2025

De nombreuses œuvres provenant des églises ou établissements religieux ont été affectées à la commune de Meudon en 1905, lors de la loi de séparation des églises et de l'État. Elles sont pour leur grande majorité conservées au Musée d'art et d'histoire depuis la fin des années 1950. Ces œuvres, généralement de très grand format, ont fait l'objet ces trois dernières années d'intenses campagnes de restauration pour les rendre de nouveau présentables. Une grande partie d'entre elles, qui étaient en réserve seront ainsi dévoilées au public pour la première fois.

L'association Les Amis de Meudon et l'équipe du musée ont mené de véritables «enquêtes» pour résoudre toutes les erreurs d'inventaires et confusions du passé. Nous avons ainsi essayé de retrouver pour chaque œuvre, son auteur, son véritable sujet et sa date de réalisation. Certains objets malgré tout, gardent leurs secrets et l'exposition vous retrace nos hésitations et hypothèses en la matière.

Les restaurations ont permis d'affiner les datations, de mieux comprendre certaines compositions et surtout de redonner véritablement vie à des œuvres souvent très abîmées.

Commissariat

Marianne Lombardi

directrice du Musée d'art et d'histoire.

Recherches :

Elisabeth Jolivet-Roche, chercheur en histoire du XIX^e siècle et membre de l'association Les Amis de Meudon.

Restauration des œuvres :

Les restaurations ont été prises en charge par la Ville de Meudon avec le soutien du Département des Hauts-de-Seine. L'œuvre *L'Adoration des Mages d'Odier*, a pu être restaurée grâce à la participation de nombreux particuliers lors d'une collecte initiée par *La Fondation pour la Sauvegarde de l'Art Français*.

Graphisme :

Direction de la communication et de la participation citoyenne.

Remerciements :

- À l'association Les Amis de Meudon pour son soutien dans la recherche et l'écriture ainsi que pour l'acquisition d'œuvres.
- Aux paroisses de Saint-Martin et Notre-Dame-de-l'Assomption de Meudon, pour leur aide précieuse pendant les recherches et pour leurs prêts.
- À Michel Boutillier, doctorant en histoire de l'art.
- À la Conservation des Antiquités et des Objets d'Arts (CAOA) du Département des Hauts-de-Seine, pour son soutien et son accompagnement lors des campagnes de restauration.
- Au service de la Conservation des Monuments historiques – DRAC d'Ile-de-France.
- Aux Archives du Département des Hauts-de-Seine pour leurs prêts.

Le patrimoine municipal religieux, de quoi parlons-nous ?

Il s'agit des biens, devenus propriétés municipales par la loi de 1905, conservés, à l'époque, dans les églises paroissiales mais provenant de nombreux édifices anciens. Bien que propriétés de la commune, ces biens sont affectés à l'église catholique qui en a donc l'usage.

XIII^e siècle

Premières mentions de l'existence de l'église paroissiale Saint-Martin-Saint-Blaise de Meudon. Elle est reconstruite en 1682 et modifiée plusieurs fois au cours du temps. Elle est communément appelée église Saint-Martin.

Avant 1789

Il n'existe pas de liste des œuvres conservées dans les différents édifices religieux de la ville. On retrouve uniquement des mentions éparses dans les archives.

Période révolutionnaire

En 1789, les biens du clergé sont nationalisés. À Meudon, certains tableaux de l'église Saint-Martin sont envoyés à Versailles pour créer un éphémère « Musée spécial de l'École française » au sein du château.

Durant cette période, il est probable que des fidèles cachent des œuvres provenant d'autres édifices religieux devenus biens nationaux (couvent des Capucins, chapelle du Château-vieux, Oratoire du Château de Bellevue) pour les rapporter ensuite à l'église paroissiale Saint-Martin.

En 1794, un inventaire des biens de l'église Saint-Martin est rédigé, il a été conservé dans les archives municipales mais il est peu lisible et guère précis dans la description des œuvres.

1802

Le régime du Concordat organise les relations entre l'État et les églises ; une période plus apaisée s'ouvre.

1808

La paroisse de Saint-Martin demande au Musée spécial de l'École française de Versailles le retour des œuvres prises à la Révolution. Les œuvres demandées sont mal identifiées, confondues et / ou en mauvais état. Cela entraîne de nombreuses erreurs par la suite.

Années 1830 – 1875

L'État commande des œuvres à des artistes pour orner les églises et bâtiments religieux. Il s'agit soit d'œuvres originales, soit de copies de tableaux célèbres. Plusieurs nouvelles toiles arrivent ainsi à l'église Saint-Martin de Meudon. Des dons privés viennent compléter ce patrimoine.

1845

Édification de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption dans le quartier de Bellevue. La présence d'un beau tableau du XVI^e siècle *Le Christ aux outrages*, copie d'après Van Hemessen, est attestée lors de l'inventaire de 1906. Son origine est inconnue, il est toujours en place dans l'église.

1904

Loi sur la suppression de l'enseignement congréganiste qui entraîne à Meudon la fermeture de nombreux établissements éducatifs. Certains tableaux ont pu être de ce fait remis aux paroisses.

1905

La loi du 9 décembre concernant la séparation des églises et de l'État prévoit que les édifices affectés au culte et les meubles les garnissant deviennent la propriété des communes sur le territoire desquelles ils sont situés, s'ils n'ont pas été revendiqués dans le délai légal. Des paroissiens meudonnais récupèrent dans ce bref délai des œuvres qu'ils avaient offertes aux églises et qu'ils ne veulent pas voir transférer à la Ville.

1906

Des inventaires légaux entre agents publics et membres du clergé sont réalisés dans les églises de Saint-Martin et de Notre-Dame-de-l'Assomption en application de la loi de 1905. Ils se produisent sans heurts majeurs, contrairement à d'autres villes, mais non sans tensions : 150 paroissiens se réunissent à Bellevue lors de la rédaction du procès-verbal et à Saint-Martin, les paroissiens, soutenus par l'harmonium, chantent en protestation durant l'inventaire.

1907

Les biens concernés par la loi de 1905 sont affectés à titre gratuit, exclusif et perpétuel à l'Église catholique. Les pouvoirs publics en ont donc la propriété mais pas l'usage. Ces dispositions sont toujours en vigueur aujourd'hui. De manière générale, les œuvres les plus fragiles ou n'étant plus utiles pour le culte sont déposées dans des musées. C'est le cas pour la ville de Meudon.

1957

La paroisse de Saint-Martin décide de se séparer de sculptures et tableaux anciens pour installer un décor liturgique plus moderne. Les œuvres de petit et moyen format sont transférées au Musée d'art et d'histoire. Faut de place, une dizaine d'œuvres de grand format sont stockées dans différents locaux municipaux.

2019 à 2025

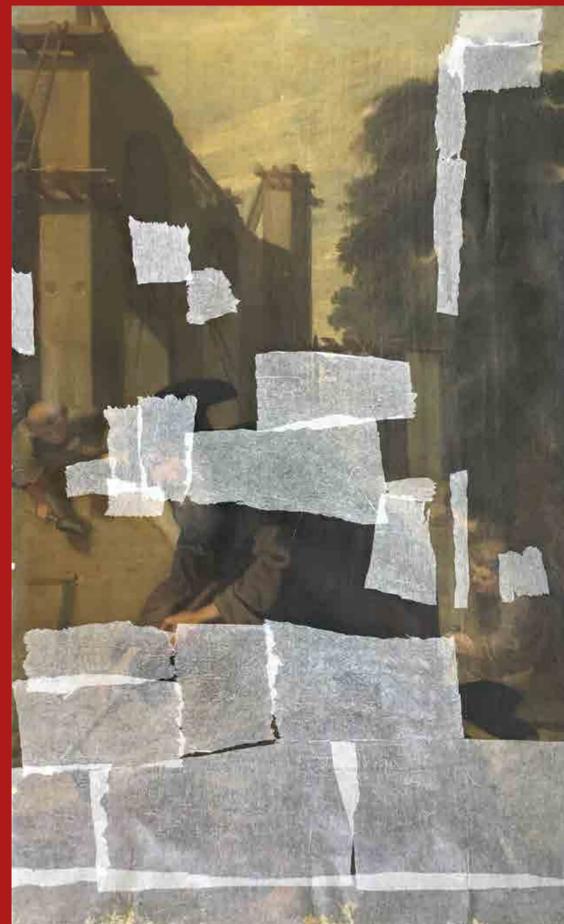
Des campagnes de localisation, d'identification et de restauration sont menées par les équipes du musée, par l'association Les Amis de Meudon et des restaurateurs spécialisés. Nous vous en présentons les résultats.



Les difficultés de l'enquête

Entre la réalité physique des œuvres retrouvées, les différentes mentions dans les textes anciens, les inventaires officiels réalisés pendant la période révolutionnaire ou en 1906, il existe de grandes différences.

Les erreurs proviennent de confusions sur le sujet des œuvres (difficultés d'interprétation par le rédacteur de l'inventaire), d'erreurs concernant des tableaux différents représentant le même sujet (*Adoration des Mages*, *Éducation de la Vierge* par exemple), de confusions entre une copie d'œuvre et une œuvre originale.



Les tableaux existants peu identifiables et en mauvais état

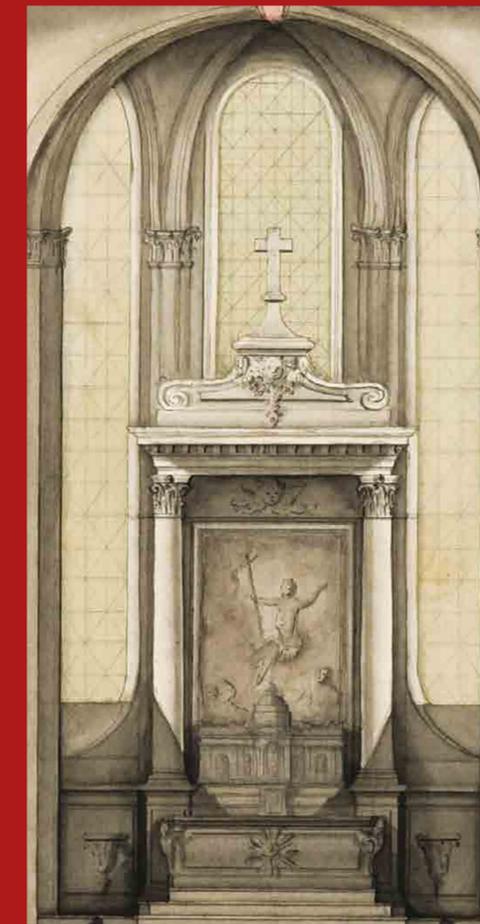
Tableau de saint Antoine bâtisseur avant restauration. Les papiers blancs ont été posés par des restauratrices sur les parties très abîmées. Photographie numérique de 2019 prise dans les réserves municipales.

CHAPITRE II. — BIENS DE L'ÉTAT, DES DÉPARTEMENTS ET DES COMMUNES DONT LA JOUISSANCE N'A QUE LA JOUISSANCE

| N° d'ORDRE | DESCRIPTION DES BIENS | ESTIMATION |
|------------|--|------------|
| | Chapitre I (Suite) | |
| | noirs 1 ^{er} | 1 |
| 40 | Quatre carrelages de quatre-vingt-un mètres de hauteur et de largeur, en cuivre noir, inclus par nous 40 ^{fr} | 40 |
| 41 | Un bois de provision en métal blanc de nos mètres de hauteur inclus par nous 5 ^{fr} | 5 |
| 42 | Trois cuivres noirs, deux de nos mètres et un en cuivre, sans les chaînes incluses par nous 3 ^{fr} | 3 |
| 43 | Un ressort en métal blanc inclus par nous 50 ^{fr} | 50 |
| 44 | Un tableau sur toile non signé de deux mètres de hauteur sur un mètre vingt de largeur représentant l'Assomption de la Sainte Vierge, évalué par nous 20 ^{fr} | 20 |
| 45 | Deux tableaux en bois de hauteur et largeur, non signé, figurant pendant et représentant l'un la Sainte Vierge élevant le fils au Jugement, l'autre, un ange visitant une jeune fille peinte par nous six francs | 6 |
| 46 | Un tableau sur toile non signé de hauteur et largeur, représentant deux enfants, évalué par nous 3 ^{fr} | 3 |
| 47 | Une pendule dite soit de laup évalué par nous 10 ^{fr} | 10 |

Des listes anciennes aux titres fantaisistes

Inventaire des biens dépendants de la fabrique paroissiale de Meudon dressé en exécution de la loi du 9 décembre 1905, Archives départementales des Hauts-de-Seine. Les titres des listes d'inventaire sont plus ou moins faciles à interpréter. Par exemple au lieu de saint Sébastien, l'inventaire mentionne : « jeune homme nu jusqu'à la ceinture », une statue qui représente en réalité saint Martin est indiquée « saint Nicolas » et une mystérieuse « scène de la vie du Christ » mentionnée reste inconnue.



Des confusions en série

Sur ce dessin de 1754 représentant l'autel principal de l'église Saint-Martin, un tableau est bien visible. La légende indique qu'il s'agit d'une scène de *Résurrection* par le peintre J-B. Corneille. Le tableau est emmené à Versailles à la Révolution et une toile est rendue en 1808 mais il ne s'agit peut-être pas de la même ! Le tableau est ensuite nommé « Ascension » dans les inventaires et il n'y a plus la mention du peintre Corneille. S'agit-il de la même toile ou non ? Elle a ensuite été décrochée de l'église dans les années 1950 et n'a pas été retrouvée à ce jour.



Tableaux retrouvés

Le patrimoine des églises de Meudon

Carte des lieux conservant des œuvres religieuses citées dans l'exposition



**Tableaux
retrouvés**

Le patrimoine des églises de Meudon

Crucifixion

Anonyme, fin du XVI^e siècle, huile sur bois.

Histoire matérielle de l'œuvre

Cette œuvre provient de l'établissement des sœurs de Saint-André situé dans le quartier de l'église Saint-Martin. Elle est en effet mentionnée dans l'inventaire réalisé en 1794 puis transférée dans l'église Saint-Martin.

L'œuvre reste ensuite dans l'église, on en retrouve la trace dans l'inventaire faisant suite à la loi du 9 décembre 1905. Le tableau est mentionné par erreur comme étant peint sur toile (alors qu'il est réalisé sur bois) et est indiqué comme « *Le Calvaire, Le Christ entre deux larrons, au premier plan personnages agenouillés* ». Cette description assez précise permet de le reconnaître avec certitude.

À l'époque il est estimé peu cher, 8 francs, à comparer avec les 100 francs estimés du tableau du maître-autel, ce qui montre le peu de formation des chargés d'inventaires qui n'ont pas reconnu une œuvre ancienne (XVI^e siècle) de très bonne facture.

Le tableau a été confié en 1979 au musée pour en assurer la bonne conservation.

Iconographie

Le Christ, au centre de la composition, est cloué sur la Croix. De part et d'autre agonisent les deux Larrons (des voleurs ayant été crucifiés en même temps que Jésus). Au pied de la Croix, Marie-Madeleine est en pleurs. À côté d'elle, on voit un de ses attributs, le pot de parfum.

La Vierge et saint Jean, se tiennent debout à droite et à gauche du crucifié. Une foule bigarrée assiste à la scène au second plan et, dans le lointain, se profile Jérusalem dans un décor montagneux. Les ténèbres règnent dans le ciel où apparaissent le soleil et la lune. Comme le rapportent les Évangiles de Mathieu, Marc et Luc, le soleil se voile au moment de la mort du Christ. La lune, dont on ne trouve pas mention dans les textes, permet à l'artiste de symétriser son œuvre et au symboliste de signifier la concordance entre l'Ancien et Le Nouveau Testament au moment de cette scène primordiale. Le sol est jonché d'ossements ; ils font référence à Adam et Eve, les premiers humains par qui le péché est entré dans le monde. Par son sacrifice, le Christ, nouvel Adam, a apporté la rédemption à tout l'univers. La Croix, plantée sur la tombe d'Adam, est le lien qui unit l'Ancien et le Nouveau Testament.

Ce tableau est à rapprocher des œuvres maniéristes de la seconde moitié du XVI^e siècle. L'élégance des attitudes, l'étirement des corps, la taille réduite des têtes, la longueur exagérée des doigts, les poses théâtrales font penser au Primatice et à ses disciples de l'École de Fontainebleau. Cependant, l'acidité des couleurs, la raideur des plis des vêtements de la Vierge, ont quelque chose qui évoque les pays du Nord de l'Europe, les Flandres ou la Hollande.

Nous sommes, probablement, en présence d'une œuvre d'un artiste régional peut-être formé dans les écoles du Nord, qui a connu les courants esthétiques de son époque et qui a interprété le maniérisme ambiant avec ses moyens propres.

Restauration

Le tableau a été restauré en 1979 par la Ville avec l'aide de l'État. Un parquetage partiel des panneaux de chêne puis leur ajustage dans un cadre de laiton a permis de retrouver la cohérence de l'ensemble. Les vernis ont été allégés et les repeints supprimés.



Apparition de la Vierge à saint Norbert

Anonyme, XVII^e siècle, huile sur toile.

Histoire matérielle de l'œuvre

Cette œuvre illustre la difficulté, parfois, de retracer l'histoire d'une œuvre pourtant qualitative et de belles dimensions. Malgré les recherches, nous n'avons trouvé aucun élément sur ce tableau. Il n'apparaît pas dans les inventaires de 1794 et 1906, il est uniquement mentionné comme étant décroché de l'église Saint-Martin dans les années 1950 pour être confié au musée en 1957.

Iconographie

Norbert de Xanten est né à la fin du XI^e siècle dans le Saint-Empire Romain-Germanique d'une famille noble. Il se convertit à une vie religieuse austère vers 1112 et devient prêtre prédicateur itinérant. Il fonde l'ordre des Prémontrés, du nom d'un lieu-dit dans l'Aisne où il établit une première abbaye. L'ordre des Prémontrés connaît un succès grandissant et Norbert est nommé archevêque de Magdebourg en 1126.

Sur le tableau, saint Norbert se tient devant une colonne qui représente la fondation de son ordre. Il reçoit de la Vierge la règle de l'ordre des Prémontrés. Il porte plusieurs attributs des évêques : un manteau rouge et, posées par terre, une mitre (coiffe) ainsi qu'une crosse (bâton symbolisant le rôle de berger des évêques devant guider leurs fidèles). Jésus, dans les bras de la Vierge, lui tend un bouquet de fleurs de Lys, symbole de pureté.

Restauration

Ce tableau a été restauré en 2024 par Anne-Laure Feher et Camille Thill, conservatrices – restauratrices de peinture.

Trois campagnes de restauration anciennes ont été observées sur cette œuvre ; les matériaux employés à l'époque, mastics, colle, vernis et les importants repeints ont compliqué la restauration actuelle. La plupart des repeints, très débordants et épais, ont été retirés, mais dans certaines zones ils ont été seulement amincis ou conservés, car l'état de la matière originale était inconnu ou trop dégradé. En conséquence, la question de l'authenticité des visages de la Vierge et de l'Enfant peut être posée : en effet, leurs aspects semblent différents des zones où la peinture originale a bien été identifiée. La restauration du support toile a permis de résorber les nombreux trous et perforations et de refixer la peinture qui était en soulèvement et s'écaillait. Le châssis, très abîmé et non d'origine, a été changé.



Photographies avant restauration.
© Anne-Laure Feher et Camille Thill



**Tableaux
retrouvés**

Le patrimoine des églises de Meudon

Cycle de saint Antoine le Grand

Anonyme, XVII^e siècle, huile sur toile.

Histoire matérielle de l'œuvre

La tradition orale veut que ces toiles proviennent du couvent des Capucins de Meudon sans que nous n'en ayons de preuves formelles. En effet, elles ne sont pas signalées dans les inventaires révolutionnaires alors que d'autres objets provenant du couvent et mis à l'abri dans l'église y figurent. Il se peut que les tableaux aient été cachés chez des particuliers puisqu'ils réapparaissent plus tard dans l'église Saint-Martin. Leur présence est attestée dans l'inventaire de 1906 et ils étaient accrochés dans la nef centrale. Ils sont décrochés en 1957 lorsque la Paroisse décide de renouveler le décor. Ils ont été depuis conservés dans des réserves municipales.

Il n'est pas irréaliste de penser que ces tableaux viennent du couvent des Capucins car à la fin du XIV^e siècle, le culte de saint Antoine est progressivement assimilé par l'ordre franciscain dont les Capucins forment une branche. La bonne facture de ces œuvres, le travail fin sur l'iconographie et le symbolisme des œuvres ainsi que leurs grandes dimensions accréditent également l'idée d'une commande par un établissement religieux d'importance.

Iconographie

Saint Antoine le Grand, dit saint Antoine du désert, est né en Haute-Égypte à la fin du III^e siècle. Il a mené une vie d'ermite pendant une vingtaine d'années. Selon la tradition il aurait été en proie à des tentations du démon, écartées par la prière et une vie de renonciation. Au début du IV^e siècle il commença à organiser la vie de ses nombreux disciples dans le cadre d'ermitages où tous se consacraient à la prière et aux travaux manuels. Saint Antoine est, pour cela, considéré comme un précurseur majeur du monachisme (mode de vie et de spiritualité des moines et moniales).

Il porte l'habit des antonins (robe de bure avec un capuchon) et un bâton se terminant par un T, le tau.

Les quatre tableaux représentent successivement :

1. **Saint Antoine rendant visite à saint Paul l'Ermité** – À droite de la composition, saint Antoine rend visite à saint Paul l'Ermité alors très âgé (il porte ici une barbe blanche). Cet épisode est raconté dans le très populaire ouvrage *La Légende dorée*, de Jacques de Voragine, rédigé au XIII^e siècle. Saint Antoine tient dans sa main un bâton en forme de T, orné d'une clochette, qui est également un de ses attributs. En haut à gauche, un corbeau apporte les pains destinés à la nourriture des deux religieux. Ce corbeau apportait chaque jour un pain à saint Paul l'Ermité ; par miracle, le jour de la visite de saint Antoine, il en apporta deux.

2. **Saint Antoine bâtisseur** – Saint Antoine est considéré comme le fondateur du monachisme et prônait l'importance du travail manuel. À ce titre, il est représenté ici en train de construire un établissement religieux en taillant du bois au premier plan pendant que d'autres moines effectuent des travaux de construction au second plan. Un édifice, déjà assez élevé, occupe le dernier plan.

3. **Saint Antoine et un putto (*Tentation de saint Antoine*)** – Le sujet de cette toile est difficile à interpréter. Néanmoins si on considère que le jeune personnage joufflu caché derrière le saint est un *putto*, ou un petit « amour », accompagnateur de Cupidon dans la mythologie greco-romaine, la scène représenterait le renoncement de saint Antoine à l'amour charnel.

4. **Saint Antoine à l'aiguière (*Tentation de saint Antoine*)** – Au pied de saint Antoine, une précieuse aiguière (récipient pour servir de l'eau) brille. Il s'agit d'une incitation du démon à privilégier les richesses et non une vie de pauvreté. Le saint conjure la tentation par un signe de croix au-dessus du trésor.

Restauration

Ces quatre tableaux ont été restaurés en 2024 et 2025 par Anne-Laure Feher, Claudia Mosler et Camille Thill, conservatrices – restauratrices de peinture.

Ils présentaient de multiples altérations, tant du support (la toile) que de la couche picturale. Des accrocs, de grandes déformations, soulèvements, traces d'humidité, moisissures, étaient constatés. Les vernis étaient très abîmés, jaunis, et de grandes surfaces avaient été repeintes abusivement lors d'anciennes restaurations. L'intervention menée en 2024 a consisté en un important nettoyage, le retrait des anciens rentoilages très dégradés suivi d'un doublage des toiles. Sur les côtés, d'anciens agrandissements ont été conservés, car ils font partie de l'histoire de ces tableaux. Enfin les lacunes ont été retouchées et les tableaux revernis.



**Tableaux
retrouvés**

Le patrimoine des églises de Meudon

Un mystérieux fragment

Anonyme, fin du XVIII^e siècle ou XIX^e siècle, huile sur toile.

Histoire matérielle de l'œuvre

Cette œuvre est très vraisemblablement un fragment d'un tableau de grand format. La toile originale a été découpée et seule cette partie du tableau a été remontée sur un châssis en bois pour former une nouvelle œuvre. Les personnages tronqués, la composition étrange ainsi que l'état de la toile et du châssis le prouvent.

Généralement une toile peut être découpée de la sorte pour deux raisons :

- lorsqu'elle est trop abîmée et que seul ce fragment a été considéré comme encore sauvable.
 - lors de vols, il arrive que la toile soit découpée et vendue en plusieurs petits tableaux pour ne pas être reconnue.
-

Iconographie

Ici la qualité de l'œuvre est indéniable, les personnages aux gestes et aux regards expressifs sont réalisés avec une grande maîtrise technique et une belle sensibilité, visibles notamment dans les visages et les drapés.

Il pourrait alors s'agir d'un morceau d'une des nombreuses toiles listées lors de l'inventaire de 1906 qui n'ont pas été retrouvées. Plusieurs hypothèses s'offrent à nous :

- Une toile de 2 x 1m décrite comme **“ scène de la vie du Christ, au premier plan un personnage debout, un autre à genoux tendant les bras, au deuxième plan trois personnages assis ou debout, au centre le Christ, au fond une construction en pierre ”**. Le jeu de mains tendues des personnages et leurs positions peuvent y faire éventuellement écho.
 - Le tableau du maître-autel, dont nous n'avons plus de traces. Intitulé « Ascension » après 1808 et mentionné dans l'inventaire en 1906, il s'agissait d'un tableau important, symboliquement et par ses dimensions. Il paraîtrait normal qu'on ait voulu sauvegarder un fragment de cette toile sans doute abîmée par ailleurs. Les personnages aux gestes éloquents qui semblent se concerter, surpris par ce qu'ils voient, peuvent en effet faire penser à une scène d'Ascension, où traditionnellement les Apôtres sont représentés au pied du Christ avec des expressions de surprise.
-

Restauration

Ce tableau a été restauré en 2025 par Gabriela Szatanik-Perrier afin de le stabiliser et de mieux lire la composition.



**Tableaux
retrouvés**

Le patrimoine des églises de Meudon

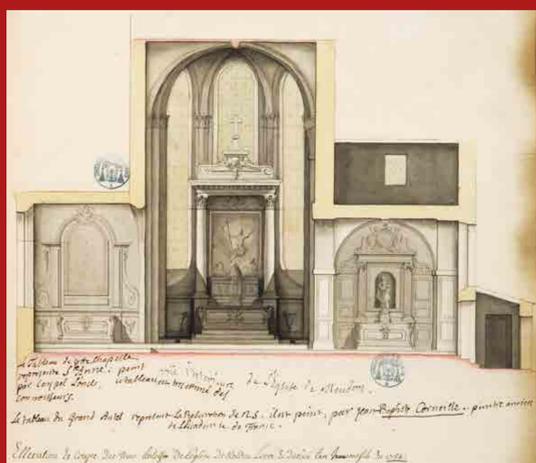
L'Éducation de la Vierge

Anonyme, début du XIX^e siècle, huile sur toile.

Histoire matérielle de l'œuvre

Ce tableau représentant sainte Anne en train d'instruire la Vierge est parmi ceux qui ont connu une histoire des plus étonnantes.

Dans le dessin de 1754 représentant l'intérieur de l'église Saint-Martin, l'auteur mentionne **« le tableau de cette chapelle représente Ste Anne peint par Coypel l'oncle ce tableau est très estimé des connaisseurs »**. Il s'agirait donc d'un tableau de Noël Coypel (1690-1734), sans doute offert par Anne de Souvré, Marquise de Louvois (1646-1715) et propriétaire du château de Meudon.



Église Saint-Martin de Meudon, par Janson, 1754, Bibliothèque Mazarine, Paris

À la Révolution française, la toile est saisie et mise à Versailles dans l'éphémère musée spécial de l'École française. En 1808, une lettre conjointe du maire et du curé de Saint-Martin demande son retour à Meudon. Le directeur du musée répond et précise qu'un tableau « *L'Éducation de la Vierge* » a été donné en 1806 à l'église Saint-Sulpice de Paris et qu'il s'agit vraisemblablement du tableau de Meudon. Ce tableau n'a pas été retrouvé.

En compensation l'administration trouve une autre œuvre pour Meudon : *l'Annonciation* d'Antoine Coypel, tableau de même format qui se trouvait, avant la Révolution, dans la chapelle du Château-Vieux de Meudon. Cet échange, satisfaisant administrativement, se révèle catastrophique. En effet, le tableau de *l'Annonciation* est dans un tel état « qu'il ne put être réparé » et l'église achète en 1808 pour 274 francs un tableau de *Sainte Anne et la Vierge* (auteur inconnu) qui est le tableau que vous voyez ici. En 1906, ce tableau est indiqué dans l'inventaire des biens de l'église Saint-Martin

Iconographie

Aucun texte du *Nouveau Testament* ne mentionne le nom d'Anne. Elle apparaît dans les récits apocryphes (récits non retenus pour figurer dans les textes officiels) notamment le Protévangile de Jacques datant du II^e siècle. Ce récit identifie les parents de Marie, nommés Anne et Joachim. Ce texte connut une grande diffusion malgré sa condamnation par l'Église en 405 et influença le culte de sainte Anne, mère de la Vierge. Une abondante iconographie apparaît à partir du XVI^e siècle qui associe sainte Anne et les représentations de Marie enfant. Son éducation est le plus souvent représentée par une scène de lecture qui symbolise la consécration de la Vierge et l'enseignement des textes sacrés annonçant la venue du Christ.

Sainte Anne est représentée généralement âgée, en analogie avec l'histoire d'Anne, mère de Samuel, dans l'*Ancien Testament*. En peinture, elle est donc souvent représentée comme ici avec un visage très marqué qui contraste avec la jeunesse de Marie.

Restauration



Le tableau a été restauré par Gabriela Szatanik-Perrier et Eve Froidevaux, conservatrices – restauratrices du patrimoine, en 2024. L'œuvre présentait d'importantes dégradations structurelles tant au niveau de la toile (grandes déchirures et lacunes) que de la couche picturale. La restauration a consisté à remettre en état la toile et la tendre sur son châssis ainsi qu'à supprimer des anciennes restaurations et vernis, très jaunes et encrassés.

Tableau en cours de nettoyage
© Garbiela Szatanik-Perrier



Tableaux retrouvés

Le patrimoine des églises de Meudon

Les sculptures de saint Martin et de saint Blaise

De la Chaise (ou de la Chaize), 1684, bois taillé.

Histoire matérielle de l'œuvre

L'église paroissiale de Meudon, souvent abrégée sous le nom de Saint-Martin, s'inscrit en réalité sous un double patronage : celui de saint Martin et de saint Blaise dont des reliques sont attestées au XVII^e siècle.

En 1684, les comptes de la Fabrique de l'église (l'institution qui en gère les finances), mentionnent la commande à un certain « sieur de la Chaise » de deux grandes sculptures en bois massif représentant saint Martin et saint Blaise. Elles sont restées dans l'église jusqu'en 1957 puis confiées au musée pour assurer leur bonne conservation. Elles font parties des œuvres les plus anciennes et les plus documentées de l'ensemble présenté dans cette exposition.

Sujets représentés

Saint Blaise

Saint Blaise, mort vers 316, était un médecin, devenu évêque de Sébaste (Arménie). Homme fort pieux et modeste, il vivait dans une caverne. Il guérissait les hommes et les animaux qui venaient le voir d'un simple geste de bénédiction. Emprisonné par le gouverneur de Cappadoce, il continue de faire des miracles à travers la lucarne de sa prison (ou sur le chemin de la prison selon les versions). Il retire notamment une arête de la gorge d'un enfant qui s'étouffait. Il subit le martyre et ses reliques sont transportées en Italie en 723. Saint Blaise est un saint populaire, invoqué en cas de maladie, notamment pour celles liées à la gorge et celles touchant les enfants (en lien avec le miracle de l'enfant sauvé de l'étouffement).

La sculpture en bois, dont les deux mains ont été refaites, portait sans doute dans sa main gauche une crosse. De sa main droite, il fait un geste de bénédiction guérisseur. Il est habillé en évêque avec un ample manteau et une mitre.

Saint Martin

Saint Martin fut, dès le Moyen-âge, le saint le plus populaire en France. Sa vie est bien connue grâce à deux biographies qui ont contribué à la diffusion de la légende. Encore aujourd'hui plus de 500 communes et 4000 paroisses portent son nom en France.

Né en Hongrie sans doute vers 316, il est enrôlé très jeune dans l'armée romaine. Un jour d'hiver de l'année 337, il voit un mendiant nu et grelottant de froid devant la porte de la ville d'Amiens. Il coupe alors son manteau pour en donner une moitié au pauvre homme. Le Christ lui apparaît la nuit suivante pour le remercier. Saint Martin quitte alors l'armée, reçoit le baptême et devient rapidement évêque de Tours. Il fonde le monastère de Marmoutier et fait œuvre de missionnaire dans toute la Gaule. Sa tombe, où était conservée la moitié du manteau, était l'un des plus importants pèlerinages d'Occident.

Saint Martin est représenté généralement soit en soldat romain, soit en évêque, et c'est le parti pris ici du sculpteur. Il a sans doute voulu faire un parallèle avec la sculpture de saint Blaise en pendant, mais ce choix entraîne des confusions. Rien ne permet désormais de distinguer véritablement les deux saints. Les mains sont clairement des rajouts postérieurs, peut-être calquées sur celles des mains de saint Blaise ce qui rajoute à la difficulté d'interprétation. Le saint tenait sans doute dans sa main gauche la crosse pendant qu'il bénissait de sa main droite.

Restaurations

Les deux sculptures ont été restaurées en 2024 et 2025 par Claire Dard, conservatrice-restauratrice du patrimoine. Les mains de saint Blaise, en mauvais état, disproportionnées et très visiblement rajoutées postérieurement, ont été changées pour des mains plus harmonieuses. Les sculptures présentaient de nombreux rajouts et ont été couvertes au fil des siècles de plusieurs couches de peinture marron disgracieuse. La restauration a permis d'enlever plusieurs de ces couches de peinture, de nettoyer et stabiliser l'œuvre, de teindre le bois pour retrouver une harmonie générale et de retravailler les parties basses des œuvres, très attaquées par l'humidité et les insectes.



**Tableaux
retrouvés**

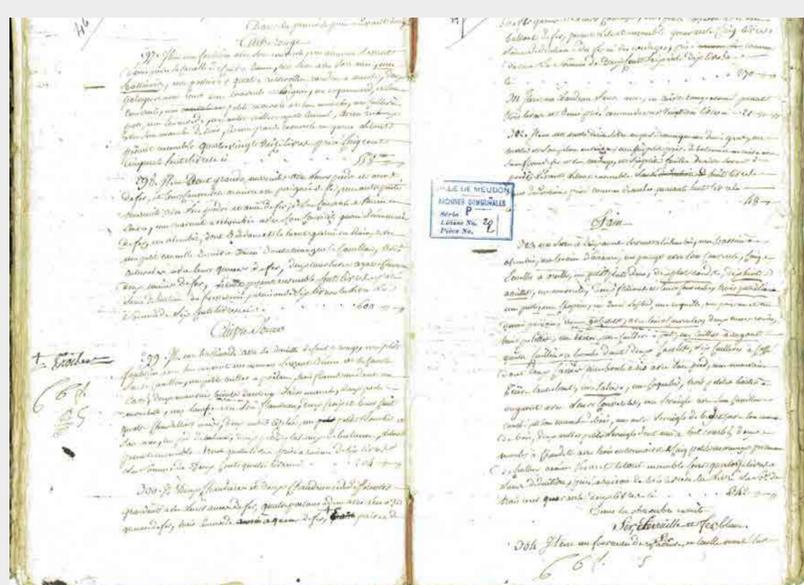
Le patrimoine des églises de Meudon

Les vases sacrés

Objets sacrés, mais aussi objets de convoitise par leur valeur, les objets du culte ont connu, encore plus fortement que les œuvres d'art, les vicissitudes de l'histoire.

Si les inventaires révolutionnaires sont si peu précis pour les tableaux des établissements religieux de Meudon c'est qu'ils n'ont pas de valeur monétaire immédiate. Même pour les toiles les plus connues et précieuses, il est difficile d'imaginer à qui les revendre en cette époque troublée.

La question des vases sacrés, généralement en métal, ornés potentiellement de pierres précieuses, est bien différente. Ils forment des ensembles qui peuvent être facilement fondus ou vendus. Les inventaires prennent ainsi grand soin de distinguer les différents métaux (étain, cuivre, fer, ferraille, fer blanc etc.).



Liasse d'inventaire des biens de la Fabrique, An III, Archives municipales de Meudon.

Les anciens objets du culte de l'église Saint-Martin de Meudon ont, semble-t-il, été vendus ou fondus lors de la Révolution française. D'autres ont été ensuite achetés ou donnés à l'église au cours du XIX^e siècle et sont listés dans l'inventaire de 1906 mais guère identifiables (la liste ne précise ni les dimensions, ni le métal).

L'ensemble présenté dans la salle provient de l'église Notre-Dame-de l'Assomption de Meudon-Bellevue, construite à partir de 1845. Les objets ont été généralement donnés par des fidèles. Ils ont été confiés au musée dans les années 1980 puis déposés à l'église Saint-Martin en 2015 pour les besoins du culte.

Vocabulaire

- Ciboire** : vase sacré où l'on conserve, dans un tabernacle, les hosties destinées à la communion.
- Ostensoir** : sert à montrer (du latin ostendere), à présenter à l'adoration des fidèles l'hostie consacrée. La forme actuelle des ostensoirs, en couronne de rayons, apparaît au XVI^e siècle.
- Calice** : Vase sacré dans lequel est consacré le vin lors de la messe.
- Burette** : Flacon destiné à contenir les saintes huiles, ou l'eau et le vin de la messe.
- Patène** : Petite assiette sur laquelle on pose l'hostie qui va être consacrée.



Les copies

Les copies d'œuvres célèbres sont une caractéristique majeure de l'art du XIX^e siècle. Les différents gouvernements qui se succèdent souhaitent remplacer les œuvres détruites par la Révolution et faire travailler les artistes dont le nombre s'accroît.

On estime que sous la monarchie de Juillet (1830 – 1848), 30 à 40% des commandes de l'État concernent des copies. Celles faites sous la Restauration (1815 – 1830) et le Second Empire (1852 – 1870) sont pour la moitié des copies d'œuvres religieuses et, à la fin du siècle, la République continue à financer des copies d'œuvres « de sainteté ».

La copie permet à l'artiste de se former, elle se vend bien et lui permet de vivre de son travail. Pour les commanditaires, la copie donne la possibilité à toute la France de découvrir des œuvres majeures de l'histoire de l'art.

On estime qu'un tiers des copistes étaient des femmes vers le milieu du XIX^e siècle, époque où elles ne sont pas admises à l'École des Beaux-Arts. La copie est un moyen de se former et d'accéder à la commande publique, source de revenu et de reconnaissance. Il s'agit néanmoins d'un milieu complexe où pour se voir attribuer une copie, il faut faire preuve d'une bonne technique, mais aussi de recommandations et d'une « bonne moralité ». À Meudon deux copistes ont été identifiés :

Léontine Lemée (1833 – 1916)

Cette artiste a été formée dans un atelier à Paris et expose au Salon des copies et des œuvres personnelles. Elle bénéficie de plusieurs commandes de l'État sous le Second Empire dont la copie du portrait de l'Impératrice par Winterhalter et en 1870, une copie du tableau attribué à l'époque à Simon Vouet, « *La Vierge, l'enfant Jésus et Saint Jean* » qui sera finalement affectée aux sœurs de Bellevue en 1872 (cette toile n'a pas été retrouvée). Le dossier de la commande de l'État montre le déroulement du processus : demande de l'artiste qui fournit des recommandations et présente des projets, parfois avis d'un inspecteur des Beaux-Arts, réception d'une lettre du Ministre confirmant le prix et l'objet du travail demandé, inspection de l'œuvre terminée et solde du compte car parfois l'artiste aura demandé une avance.

Antoine Kastner (1824 – 1896)

Né en 1824 près de Strasbourg, Antoine Kastner est venu à Paris poursuivre une carrière artistique mais on sait peu de choses sur sa formation et son activité de peintre avant qu'il ne s'adresse au Directeur des Beaux-Arts pour solliciter des commandes vers 1870. Dans ses courriers, il insiste sur sa qualité d'alsacien français, désireux de rester à Paris avec sa famille. Son mérite est souligné par des courriers émanant d'un responsable du musée du Louvre. En 1875, il effectue, au Louvre, une copie du tableau du Corrège, *Le Mariage mystique de sainte Catherine*, qui sera affectée par l'État à la chapelle du couvent des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul à Bellevue.



Le mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie

Antoine Kastner, 1875, huile sur toile.

Copie d'après le tableau du même titre peint par Le Corrège en 1526 et conservé au musée du Louvre mesurant 102x105 cm.

La copie est donc un peu plus grande et rectangulaire que l'originale.

Histoire matérielle de l'œuvre

Cette belle copie du très célèbre tableau du Corrège a été commandée par l'État à Antoine Kastner pour la chapelle du couvent des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul à Bellevue. Cet établissement avait déjà bénéficié, en 1872, d'un premier envoi dont on trouve une explication aux archives nationales dans une note pour le directeur des Beaux-Arts :

“ Les sœurs de Saint-Vincent de Paul, domiciliées à Bellevue (commune de Meudon) donnent du pain et apprennent à lire à une centaine d'enfants pauvres et orphelins. Leur établissement a été ruiné à deux reprises, pendant le siège et pendant la Commune. Aujourd'hui qu'il est rebâti, M. le Directeur des Beaux-Arts ferait œuvre de charité en accordant aux dites sœurs un tableau de piété pour leur chapelle. ” (Archives Nationales F21-4406.)

L'œuvre n'apparaît pas dans les inventaires de 1906 des deux paroisses de Meudon. Elle a dû être transportée dans l'église Saint-Martin au début du XX^e siècle lors du départ des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. En 1957 elle est confiée au musée par le curé de l'église de Saint-Martin.

Iconographie

Sainte Catherine d'Alexandrie est une martyre de la fin du III^e siècle, réputée pour son grand savoir et sa beauté. Elle aurait converti plusieurs personnes dans l'entourage même de l'Empereur. Celui-ci, désireux qu'elle vienne vivre auprès de lui, se heurte à un refus. Catherine invoque sa foi chrétienne et son mariage spirituel avec le Christ. L'Empereur la condamne à être déchirée par une roue garnie de pointe, qui se casse miraculeusement. Elle est finalement décapitée. Sainte Catherine d'Alexandrie est représentée ici à droite de la composition, tendant sa main à l'Enfant Jésus dans les bras de Marie. Il est en train de lui passer une alliance, symbole de leur « mariage mystique ». Derrière sainte Catherine se penche saint Sébastien, reconnaissable à la flèche de son martyre. Au fond de la composition une autre scène de martyre est représentée.

Restauration

L'œuvre a été restaurée en 1992 par la Ville de Meudon. Le tableau a retrouvé ses belles et subtiles couleurs à cette occasion.



Le Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie en présence de saint Sébastien, Le Corrège, 1526 / 1527, Musée du Louvre, Paris, Inv. 41 ©



**Tableaux
retrouvés**

Le patrimoine des églises de Meudon

L'Adoration des Mages

Anonyme.

Copie d'après le tableau du même titre peint par Nicolas Poussin en 1633 et conservé à la Gemäldegalerie de Dresde mesurant 160x182 cm. La copie est donc plus petite que l'originale.

Histoire matérielle de l'œuvre

Cette *Adoration des Mages* est une copie d'un magnifique tableau de Nicolas Poussin qui se trouve au musée de Dresde ; cette œuvre n'a livré aucune information sur sa destination première ni sur son auteur. La copie est de bonne facture, sans doute réalisée par un artiste professionnel. Nous savons par ailleurs que le tableau original de Nicolas Poussin de 1633 a été copié au XVII^e siècle (copie conservée avant la révolution dans le couvent des Chartreux puis au Louvre) avant de partir pour Dresde en 1742. On ne peut donc pas écarter, même si aucune trace ne subsiste, que le tableau de Meudon, sans doute peint au XIX^e siècle, ait été copié au Louvre et soit de ce fait une copie de copie !

Le tableau est peut-être présent dans l'inventaire de 1906 de l'église Saint-Martin sous l'appellation « *Scène de la vie du Christ* », ses dimensions correspondent à celles relevées à l'époque mais il semble douteux que la personne en charge de l'inventaire n'ait pas reconnu cette scène évidente de l'iconographie chrétienne alors même que d'autres tableaux, aux sujets pourtant plus complexes, sont bien identifiés.

La toile a été déposée en 1957 par l'église Saint-Martin au musée.

Iconographie

L'Évangile de Matthieu raconte comment des mages (des astrologues) d'Orient sont avertis par une étoile de la naissance d'un « roi des Juifs ». Guidés par une étoile, ils découvrent l'Enfant Jésus dans une étable à Bethléem et lui présentent leurs dons. Au fil du temps, l'histoire s'est développée dans les récits apocryphes et à partir du XI^e siècle une iconographie est fixée : on considère qu'il y a trois Rois mages : Gaspard, Melchior et Balthazar, venant de trois régions du monde, apportant trois présents (or, encens et myrrhe) et représentés aux trois âges de la vie.

Ici, sur la gauche la Vierge Marie tient Jésus sur les genoux, derrière elle se tient son époux, Joseph. Trois Rois mages, à trois âges différents de la vie s'agenouillent devant l'Enfant et laissent tomber à ses pieds une couronne d'or et un pot d'encens. Les soldats et serviteurs marquent de la surprise pour la scène qui se déroule. Le décor, qui ressemble plus à un temple gréco-romain qu'à une étable de Judée, ainsi que les vêtements des Rois mages semblables à des toges romaines, sont typiques des compositions de Nicolas Poussin où les symboles puissants se mêlent à une vision antiquisante des scènes religieuses au décor inspiré par l'Italie.



Adoration des Mages, Nicolas Poussin, 1633, huile sur toile, 160x182 cm, Gemäldegalerie de Dresde (Allemagne)



**Tableaux
retrouvés**

Le patrimoine des églises de Meudon

L'iconographie : sens et symboles

Le terme iconographie vient du grec ancien et signifie littéralement « dessiner les images ». L'iconographie religieuse se caractérise par des éléments symboliques éclairant le sens des représentations sacrées.

Les œuvres sont codifiées, permettant aux fidèles d'identifier des figures ou des événements religieux par des symboles ou des représentations-types.

Le christianisme, contrairement aux autres religions monothéistes, autorise la représentation de Dieu et des saints. Ce point a néanmoins fait l'objet de querelles religieuses virulentes lors des crises iconoclastes, c'est à dire de destruction des représentations religieuses, des VIII^e et IX^e siècles dans l'Empire byzantin et au XVI^e siècle dans le monde protestant d'Europe de l'Ouest.

La vénération et la multiplication des images religieuses se renforcent néanmoins en occident durant la période médiévale.

L'image se présente comme un instrument universel qui dépasse la barrière des langues et rappelle des passages religieux emblématiques : la vie du Christ, de la Vierge Marie, ou des saints. Les croyants peuvent ainsi accéder à la présence divine à travers la contemplation visuelle, mais aussi, en tirer des enseignements. Le choix des couleurs utilisées, des objets représentés, de la composition ou de la position des corps sont des symboles essentiels à la compréhension des œuvres.

L'ouvrage illustré de *La Légende dorée* rédigé au XIII^e siècle par Jacques de Voragine est une œuvre importante de l'iconographie religieuse ayant exercé une influence considérable sur les artistes. Ces derniers choisissent dans le livre des symboles ou moments clés à représenter.

Très largement inspiré des évangiles apocryphes, des ouvrages des Pères latins et grecs, le livre présente la vie d'environ cent cinquante martyrs et saints chrétiens, ainsi que certains événements de la vie du Christ et de la Vierge Marie. Il s'agit, avec *la Bible*, d'un des ouvrages les plus lus et les plus copiés en occident, il est aussi considérablement complété au cours des siècles avec de nombreuses vies de saints ajoutées à la version originale.



Page et détail d'une miniature de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, traduction par Jean de Vignay, manuscrit du XV^e siècle sur vélin conservé à la Bibliothèque nationale de France © BNF



Saint Sébastien

Anonyme, XIX^e siècle, huile sur toile.

Histoire matérielle de l'œuvre

Ce tableau représentant saint Sébastien n'est pas à proprement parlé une copie mais plutôt une œuvre inspirée par les peintres italiens du début du XVII^e siècle. Dans les inventaires anciens, il est indiqué comme copie d'une œuvre de Guido Reni (1575-1642) mais en réalité il ne copie pas un tableau existant de cet artiste. Il s'agit néanmoins d'une œuvre qualitative potentiellement réalisée par un artiste professionnel au XIX^e siècle. Nous n'avons pas de traces de son auteur ou de sa provenance. Dans l'inventaire de 1906 de l'église Saint-Martin, l'œuvre est décrite comme « tableau d'un jeune homme nu jusqu'à la ceinture et attaché » dans la nef latérale droite. Il est confié ensuite en 1957 au Musée d'art et d'histoire.

Iconographie

Ce martyr chrétien du III^e siècle est mort à Rome où une basilique porte son nom. À partir de ces faits historiques une légende a été développée dans les *Actes de Sébastien* au V^e siècle puis dans *La Légende dorée* au XIII^e siècle. Sébastien était un officier, converti au christianisme, de l'armée de l'empereur romain Dioclétien qui portait secours aux chrétiens victimes de persécutions. Il est condamné à mourir percé de flèches tirées par des soldats. Il survit, est soigné par Irène, puis va défier l'empereur qui le fait lapider et jeter dans les égouts de Rome. Son corps est retrouvé par une femme pieuse et enterré dans les catacombes. La basilique Saint-Sébastien est construite alors à proximité.

Le culte de saint Sébastien, un des rares saint militaire et un des saints patrons de Rome, a eu une immense diffusion au Moyen Âge. Il est réputé pour arrêter les épidémies de peste sans que l'on sache exactement pourquoi on lui prête cette qualité.

Depuis le XIII^e siècle les artistes représentent saint Sébastien en beau jeune homme quasiment nu et criblé de flèches. Ce modèle triomphe au XV^e siècle et de nombreuses œuvres traitant ce thème sont réalisées.

La délivrance de saint Pierre

Anonyme, XIX^e siècle, huile sur toile.

Toile inspirée de la fresque de Raphaël au Vatican réalisée au début du XVI^e siècle.

Histoire matérielle de l'œuvre

La toile est inspirée d'une fresque réalisée par Raphaël de 1513 à 1514 au palais du Vatican, à Rome, dans la Chambre d'Héliodore. L'œuvre est une commande du pape Jules II, enterré dans la basilique Saint-Pierre-aux-Liens. Le tableau de Meudon s'inspire de la scène centrale de cette immense fresque (5x5,60 m) et a vraisemblablement été effectué au XIX^e siècle sans qu'on ne connaisse ni son auteur, ni son commanditaire. La toile ne rend pas hommage à la très belle réalisation de Raphaël. En effet, l'œuvre originale est liée à l'architecture de la pièce et la transposition sur une toile rectangulaire appauvrit la composition. Plus qu'une copie, c'est, comme pour le tableau de saint Sébastien, une toile inspirée d'un grand maître.

On retrouve l'œuvre dans l'inventaire de 1906 de l'église Saint-Martin où elle était conservée dans le chœur puis elle a été déposée en 1957 au musée.

Iconographie

À Rome, la basilique Saint-Pierre-aux-Liens conserve depuis le V^e siècle les reliques des chaînes qui auraient servi à l'emprisonnement de saint Pierre à Jérusalem en 43. Les reliques auraient été envoyées à Rome en 439 par l'impératrice Eudoxie.

D'après le texte des *Actes des Apôtres*, un ange serait venu délivrer saint Pierre la veille de son exécution, faisant tomber ses chaînes au milieu de soldats endormis. C'est ce moment précis qui est représenté par l'artiste. Ici, contrairement à l'œuvre originale, saint Pierre se réveille et fait face à l'ange avec surprise.

Restauration

Cette œuvre a été restaurée en 2024 par Violaine Garcia et Crystal Salmon, conservatrices-restauratrices. La toile, en mauvais état, était très lâche et présentait de nombreuses déchirures. La couche picturale, très jaunie et encrassée présentait de nombreux soulèvements et d'importants réseaux de craquelures. La restauration a permis de résorber les déformations de la toile, de décrasser la couche picturale, d'alléger le vernis et de réaliser des réintégrations illusionnistes des lacunes.



Délivrance de saint Pierre, Raphaël, Vatican, Rome, photographie numérique de 2012



Tableaux retrouvés

Le patrimoine des églises de Meudon

Saint Martin



Cette huile sur toile, peinte par Guillaume Descamps en 1835 est une commande de l'État pour l'église paroissiale Saint-Martin-Saint-Blaise. On y voit saint Martin vêtu en soldat romain en train de couper son manteau en deux pour en offrir une moitié à un mendiant. L'œuvre est en cours de restauration. Étant donné ses grandes dimensions (2,92 m de hauteur x 1,79 m de largeur) elle n'aurait de toute façon pas pu être présentée dans les salles du musée pour cette exposition.

Propriété de l'État – FNAC PFH-7468, dépôt à Meudon depuis 1838



**Tableaux
retrouvés**

Le patrimoine des églises de Meudon

Saint Blaise



Cette huile sur toile, peinte par Guillaume Descamps en 1838 est une commande de l'État pour l'église paroissiale Saint-Martin-Saint-Blaise. On y voit saint Blaise, les yeux tournés vers le ciel, en train de retirer miraculeusement l'arête qui étouffait un enfant. Au fond, des barreaux et un garde rappellent que le saint est arrêté et va être martyrisé. L'œuvre est en cours de restauration. Étant donné ses grandes dimensions (2,91 m de hauteur x 1,68 m de largeur) elle n'aurait de toute façon pas pu être présentée dans les salles du musée pour cette exposition.

Propriété de l'Etat – FNAC PFH-7469, dépôt à Meudon depuis 1838



**Tableaux
retrouvés**

Le patrimoine des églises de Meudon

L'Adoration des Mages

Edouard Odier, 1841, huile sur toile.

Histoire matérielle de l'œuvre

Ce tableau peint par Odier fut présenté au Salon de 1841 avant d'être offert à la paroisse Saint-Martin de Meudon. Il est bien mentionné dans l'inventaire de 1906 de l'église comme étant présenté dans le chœur. Il est confié au musée en 1957.

Né à Hambourg en 1800, Edouard Odier a de nombreux liens avec la commune de Meudon : son père, négociant, possède une « campagne » à Sèvres- Brimborion avant d'acheter le château du Plessis-Picquet ; la famille de son cousin Gabriel Odier est propriétaire du Potager du Dauphin de 1824 à 1881 et ses frères résident également à Meudon. C'est une famille de négociants, banquiers et de hauts financiers, proches du pouvoir.

Il est destiné par son père à une carrière commerciale mais tout en travaillant, il se tourne vers la peinture et connaît assez vite le succès car ses œuvres sont acceptées au Salon dès 1831. Élève d'un peintre d'histoire, il rencontre Ingres puis part en Italie se former par la copie d'œuvres célèbres. Il reçoit des commandes du roi Louis-Philippe à qui il est présenté lors de son mariage en 1838, et devient proche de son fils, le duc d'Aumale.

Personnage connu de l'entourage de Napoléon III et ami de l'impératrice Eugénie, il réalise son portrait à cheval en 1849. Il décède en 1887, laissant de grands tableaux et quelques œuvres religieuses que l'on peut voir dans l'église Saint-Roch et au Plessis-Robinson où se trouve une seconde *Adoration des Mages* de facture un peu différente de celle de Meudon.

Iconographie

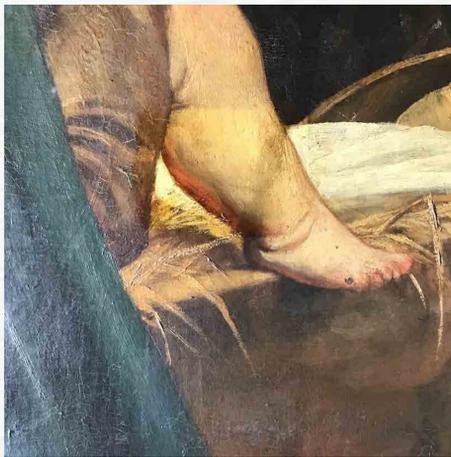
La Vierge Marie, quasiment de dos, tient l'Enfant Jésus au-dessus de l'auge qui lui sert de berceau. Il tend la main dans un geste de bénédiction vers le plat rempli d'objets précieux présenté par un des Rois mages. Joseph, l'époux de Marie, est visible en haut à gauche de la composition. Les Rois mages sont représentés sous la forme de trois personnages à différents âges de la vie. Un quatrième homme, sans doute un soldat les escorte. Le Roi mage Balthazar est représenté à contre-jour, au centre de l'œuvre, devant une ouverture rectangulaire.

La composition, très théâtralisée, fait ressortir son turban blanc, tandis que son visage disparaît dans la pénombre. Le spectaculaire manteau bleu de la Vierge ainsi que l'éclatant manteau rouge du premier plan renforcent cette impression d'assister à une pièce de théâtre où il conviendrait d'écarter les rideaux pour assister, peut-être, à ce moment très symbolique du christianisme.

Restauration

Le tableau a été restauré par Anne-Laure Feher, Claudia Mosler et Camille Thill, conservatrices-restauratrices du patrimoine en 2024 grâce au soutien de la Fondation de la Sauvegarde de l'art français et de ses généreux donateurs.

La toile présentait des lacunes, trous et déchirures, pertes de matière et une altération du vernis (devenu jaune et opaque). La restauration a permis de travailler sur ces différentes problématiques pour redonner une lisibilité et une stabilité à l'œuvre. Elle a aussi révélé deux compositions sous-jacentes, un personnage féminin assis à la place du drapé bleu de la Vierge et une tête d'homme âgé au-dessus. Il est possible que le peintre ait donc réutilisé une toile inachevée de son atelier pour réaliser ce tableau.



Zoom sur l'amincissement du vernis jaunissant sur le mollet de Jésus. La trace noire a pu aussi être retirée : elle était liée à une épaisseur de matière sous-jacente et la crasse s'est accumulée au fil du temps dans les creux © Anne-Laure Feher, Claudia Mosler et Camille Thill. Rapport de restauration.

Adoration des Mages : trois rois viennent rendre hommage et apporter des cadeaux à l'Enfant Jésus



- 1 La Vierge Marie, quasiment de dos, tient l'Enfant Jésus
- 2 Jésus tend la main vers le plat rempli des cadeaux des Rois mages
- 3 Le Roi mage Balthazar
- 4 Un Roi mage
- 5 Joseph, l'époux de Marie
- 6 Un Roi mage



Tableaux retrouvés

Le patrimoine des églises de Meudon

L'abjuration d'Henri IV

Attribuée à Jacob Bunel ou Charles Beaubrun (ancienne attribution Nicolas BOLLERY).

Histoire matérielle de l'œuvre

Ce tableau, exceptionnel par son sujet rarement représenté, n'est pas signé. Il a été attribué anciennement à Nicolas BOLLERY (mort en 1630) puis plus récemment à Jacob Bunel (mort en 1614) ou Charles Beaubrun (mort en 1692).

La toile ne figure pas dans les inventaires de la Révolution, sans doute cachée durant cette période troublée. Dans la tradition orale, cette œuvre viendrait du couvent des Capucins de Meudon et aurait été peinte sur commande pour la famille de Guise, propriétaire du Domaine de Meudon entre 1552 et 1654. Cette famille appartenait à la Ligue catholique durant les guerres de religion qui opposent protestants et catholiques au XVI^e siècle et il est possible qu'elle ait voulu commémorer l'instant décisif de la conversion d'Henri IV au catholicisme. L'œuvre a pu alors être accrochée au Château de Meudon puis au couvent voisin.

Après la Révolution française, la toile est vraisemblablement conservée à l'église Saint-Martin de Meudon et apparaît sous ce nom dans l'inventaire rédigé par le curé en 1906. L'inventaire rédigé par l'agent public ne le mentionne pas, à moins qu'elle ne soit désignée sous le nom « scène de baptême ». C'est possible car au moment de l'abjuration, Henri IV est également baptisé. Une mention est attestée en 1937 où la toile est indiquée comme « très effacée ». Elle est ensuite confiée au musée en 1957.

Iconographie

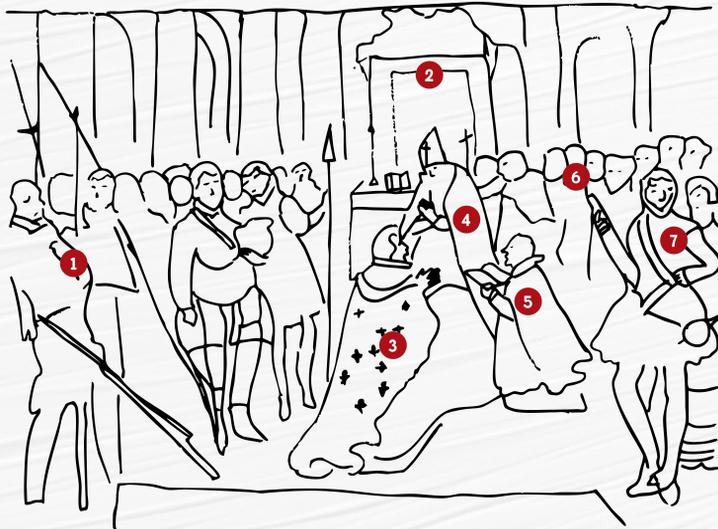
Henri IV, agenouillé et les épaules couvertes d'un manteau bleu à fleurs de lys, abjure la foi protestante à la basilique de Saint-Denis le dimanche 25 juillet 1593 devant monseigneur de Beaune, archevêque de Bourges. Il demande à devenir catholique devant une foule réunie pour l'occasion, il s'agit de la sixième et dernière fois qu'il change de religion.

Cet épisode célèbre et très documenté de l'histoire de France n'a été que peu représenté en peinture. Il est intéressant de noter ici que, comme souvent en art, le symbolisme l'emporte sur la réalité historique. Henri IV porte le manteau à fleurs de lys des rois de France alors qu'il ne l'est pas encore. Les récits d'époque nous disent qu'il était en réalité vêtu de blanc avec une cape noire. Cependant, sa conversion lui permettant de monter sur le trône, l'artiste a voulu réunir sur cette image les deux idées d'abjuration et de couronnement. Son véritable couronnement aura lieu à Chartres quelques mois plus tard, en février 1594.

Restauration

Le tableau a été restauré en 1985, la toile, très abîmée, présentait de multiples retouches et repeints qui en rendaient la lecture peu lisible.

L'abjuration d'Henri IV : Henri IV renonce à la religion protestante pour devenir catholique



- 1 Gardes suisses en uniformes rayés. Ils assurent la protection personnelle d'Henri IV
- 2 Intérieur de la Basilique Saint-Denis
- 3 Henri IV portant un manteau bleu avec des fleurs de lys, symbole des rois de France. Il va bientôt devenir roi !
- 4 Archevêque de Bourges qui reçoit l'abjuration d'Henri IV
- 5 L'Evêque d'Évreux, ami du roi Henri IV qui l'a aidé à se convertir à la religion catholique
- 6 Groupe d'évêques
- 7 Le duc d'Epemon, noble français

